



## Le syndrome de 2<sup>ème</sup> portée au 1<sup>er</sup> plan des préoccupations

Avec des manifestations plus ou moins marquées, le syndrome de deuxième portée est présent dans 80 % des élevages français. Guilhem Poudevigne, de Technivet, Sylvie Chastant-Maillard, de l'ENV Toulouse, Sylviane Boulot, de l'Ifip, et Nicoline Soede, de l'université de Wageningen, précisent les manifestations de ce syndrome et les moyens de l'éviter.

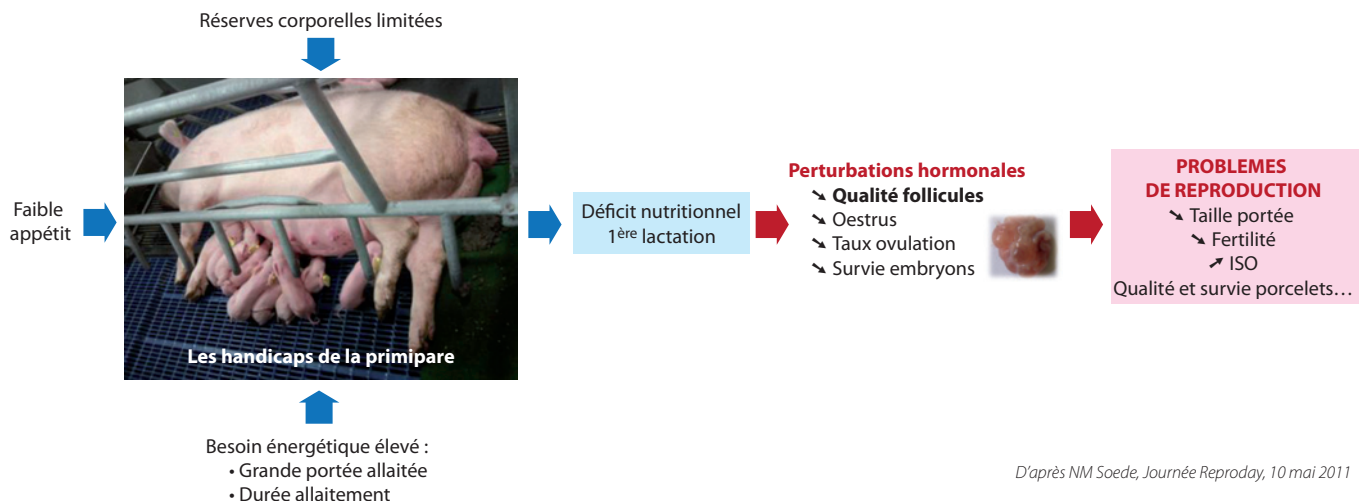
Le 10 mai dernier a eu lieu la journée « Reproday », animée par l'Isipa en partenariat avec le laboratoire Intervet. Cette journée a rassemblé plus d'une centaine de techniciens et vétérinaires porcins sur les sites de Ploufragan et de Toulouse. Il était question notamment d'un problème persistant et largement répandu : le « syndrome de deuxième portée ».

Le Dr Nicoline Soede a rappelé qu'un excès de perte de poids et d'état pendant la première lactation reste la principale cause du syndrome de deuxième portée. En effet, compte tenu de leur niveau génétique, les jeunes cochettes prolifiques ont des besoins particulièrement élevés en lactation. Par contre, elles ont une capacité d'ingestion faible et

doivent souvent puiser sur des réserves corporelles qui sont elles-mêmes limitées. Nicoline Soede explique ainsi que « le déficit nutritionnel subi perturbe le fonctionnement hormonal et compromet gravement la qualité des ovocytes. Cela se traduit au sevrage par un pic de LH retardé et plus faible entraînant une venue en chaleur plus tardive, une ovulation décalée, moins de progestérone et donc un risque d'infertilité. Des ovocytes moins nombreux ou de mauvaise qualité signifient une moindre survie embryonnaire, de petites portées, voire des porcelets plus légers et hétérogènes ».

Le Dr Sylvie Chastant-Maillard, spécialiste de la reproduction bovine à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse,

### Les mécanismes du syndrome de 2<sup>ème</sup> portée



Un excès de perte de poids et d'état pendant la première lactation est la principale cause du syndrome de deuxième portée.

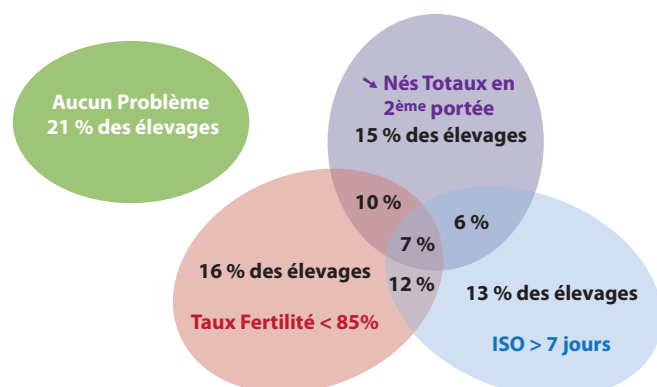
a établi un parallèle intéressant entre la vache laitière et la truie. « *Même si les physiologies sont différentes, les problèmes de fertilité de ces deux femelles à haut potentiel présentent bien souvent des origines comparables. L'impact de la conduite des jeunes femelles sur leurs performances ultérieures est sans doute trop souvent négligé.* »

## Une remise en état indispensable

Guilhem Poudevigne a procédé à des investigations détaillées dans un élevage du sud-ouest présentant les manifestations caractéristiques d'un syndrome de deuxième portée. « *Dans cet atelier de 120 truies, la fertilité est le plus souvent inférieure à 80 %. La faible productivité est préoccupante, avec 25,4 sevrés/truie productive/an en 2010. Les jeunes truies posent problème avec seulement 12,7 nés totaux en deuxième portée et un ISSF de 19,2 jours au premier sevrage. La fertilité des cochettes se dégrade également.* ». Les mesures d'ELD réalisées à différents stades ont confirmé un amaigrissement excessif du troupeau, en particulier chez les jeunes truies et en début de lactation. Une remise en état des femelles, voire une réforme plus rapide des truies maigres semble indispensable. « *La conduite alimentaire est en voie d'amélioration, avec un changement d'aliment, et l'essai de distribution d'un aliment premier âge en maternité. Les efforts doivent être poursuivis, en particulier en gestation en vérifiant régulièrement les doseurs. Des écarts supérieurs à 25 % ont été constatés en contrôlant les quantités maximales distribuées !* ». Guilhem Poudevigne préconise aussi d'anticiper sur les problèmes en travaillant en quarantaine où des pratiques à risque ont été identifiées (défaut de contamination, apports alimentaires hivernaux insuffisants).

### Les différents profils de syndrome de « 2<sup>ème</sup> portée »

Profils des 842 élevages français étudiés selon les troubles de reproduction de leur primipares en 2008



Etude IFIP-Intervet Schering Plough, d'après la Journée Reprodoy, 10 mai 2011

80 % des élevages présentent au moins un trouble de la reproduction, mais seulement 7 % cumulent baisse de la fertilité, diminution du nombre de nés totaux et anoestrus.



Une remise en état des truies est indispensable.

## 80% des élevages français sont concernés

Sylviane Boulot a donné un aperçu des premiers résultats de l'étude réalisée par l'Ifip en 2010, en partenariat avec Intervet. Pour cette étude, les données GTTT de plus de 840 élevages ont été traitées. « *L'analyse des résultats de 42 000 primipares montre que 16 % sont infertiles après le premier sevrage. Dans 13 % des cas, les chaleurs sont décalées ou tardives (plus de sept jours). Enfin, la taille de la deuxième portée est faible (moins de 11 nés totaux) dans 19 % des cas. Le syndrome complet, associant infertilité, anoestrus et chute de portée est rare, et représente moins de 10 % des cas. En revanche, 80 % des élevages présentent au moins un trouble de reproduction (infertilité, non venues en chaleurs ou petites portées) après le premier sevrage.* ». L'ingénieur insiste sur la nécessité de bien réussir le cap du premier sevrage. « *Nos résultats et ceux de nos collègues néerlandais vont dans le même sens : les primipares à problèmes ont plus de risques d'avoir de mauvaises performances aux portées suivantes et d'être réformées précocement.* »

## Etudier les « troupeaux résistants »

Les études françaises et néerlandaises ont confirmé certains facteurs de risque : conduite des cochettes, niveau des performances au premier cycle, gestion des surnuméraires, saison... Nicoline Soede observe que « *les problèmes persistent alors que les grands principes de prévention sont pourtant connus : bien préparer les cochettes, contrôler leur croissance, stimuler leur prise alimentaire en maternité et éviter de les surcharger pendant la première lactation.* ». D'après Sylviane Boulot, « *les recommandations doivent s'adapter aux différents profils de syndrome et à l'augmentation de prolificité qui expose à des risques accrus. L'analyse des pratiques des 20 % de « troupeaux résistants » devrait apporter des pistes intéressantes !* ».

Propos recueillis par

**Sylviane BOULOT**  
IFIP - Institut du porc  
sylviane.boulot@ifip.asso.fr